

Alerte à la langue !  
Recul du français  
au travail pages 8-9

# la force des mots

 pour travailler et vivre en français  
Mars 2003 Numéro onze



**Technicolor à Montréal**

**Rêver d'unité dans la diversité culturelle**

pages 2 à 4

Technicolor à Montréal

# Rêver d'unité dans la diversité culturelle



Lucie Laurin

Facile d'être francophone mur à mur quand le personnel, la direction, la clientèle et les manuels d'instruction le sont. Un peu plus difficile quand la clientèle est très majoritairement anglophone et que la haute direction communique avec la direction locale uniquement en anglais... depuis la France ! Mais quand, sur le plancher de l'usine, plus d'une trentaine d'ethnies – certaines fraîchement immigrées – se côtoient, chacune d'elles ayant adopté exclusivement le français ou l'anglais, il faut beaucoup, beaucoup de bonne volonté patronale et syndicale pour implanter la langue commune au Québec.

Chez Technicolor, à Montréal, on traite, on reproduit et on recycle des vidéocassettes pour les grands studios de cinéma comme Disney et pour des producteurs plus modestes comme l'Office national du film. La clientèle est diversifiée, les commandes irrégulières. Avant Noël 2002, les travailleurs étaient au nombre de 500 ; aujourd'hui, ils sont 350.

Lorsqu'elle doit embaucher d'un coup un grand nombre d'employé-es, l'entreprise recourt à une agence de placement. Cette dernière recrute souvent ses effectifs au sein d'un même groupe ethnique dont plusieurs membres sont à la recherche d'un emploi. Après des années de cette pratique d'embauche sélective, l'entreprise se retrouve avec des ethnies fortement représentées dans certaines catégories d'emploi et totalement absentes dans d'autres. Les Philippins constituent 23 pour cent du personnel et sont généralement les plus anciens. Les Africains, arrivés plus récemment, sont tous occasionnels.

« Par conséquent, les Africains sont les premiers que nous mettons à pied quand les contrats diminuent. Parfois, ils croient que nous le faisons exprès et

ils accusent autant l'employeur que le syndicat de discrimination, déclare Rémy Tondreau, directeur des ressources humaines. Ce n'est pas toujours simple à expliquer. Les apparences sont contre nous. »

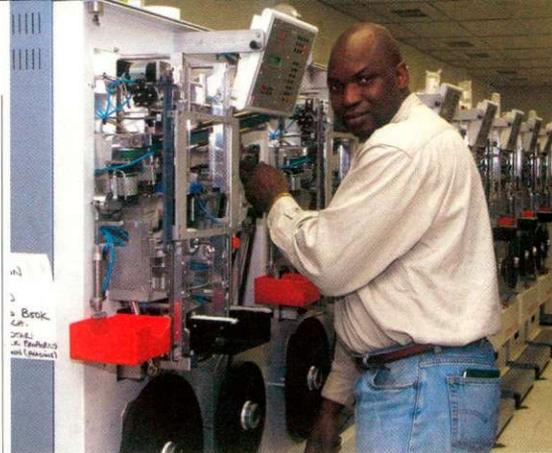


Rémy Tondreau, directeur des ressources humaines, et Sylvie Lasser, conseillère en ressources humaines

Tout aussi délicate est la situation en cas d'embauche massive. Comment intégrer un groupe de nouveaux travailleurs que soude étroitement entre eux une communauté d'origine, de culture et de langue ?

## Rien à attendre d'en haut

Depuis son acquisition par Technicolor, elle-même propriété de la multinationale française Thomson, l'entreprise de Montréal a développé et diversifié sa clientèle.



Du temps d'Astraltech, Disney était le seul client. Aujourd'hui, même si Disney représente la moitié du volume d'affaires, Technicolor offre des services variés à une clientèle qui l'est tout autant. C'est sur cette versatilité que mise la direction locale pour faire face à la concurrence menaçante du DVD.

Mais le dernier mot vient d'outre-mer : il appartient au groupe français Thomson multimedia. Et ce mot, il est anglais, Thomson ne communiquant avec la direction de ses filiales que dans la langue de Shakespeare. Ce n'est donc pas de la maison-mère qu'il faut attendre des politiques de promotion de la langue française en milieu de travail. Non plus, cela va sans dire, du siège social de Technicolor, à Los Angeles.



## Une présence étonnante du français

La promotion du français, quand rien n'y pousse ? Le relâchement et le désintérêt général de la société à l'égard de cette question, l'indifférence gouvernementale, la vente de l'usine de Montréal à Technicolor, quelques préoccupations



quant à l'avenir de l'entreprise, l'unilinguisme anglais d'une partie des employés : tout inciterait plutôt à laisser aller les choses, et que la langue du plus fort l'emporte...

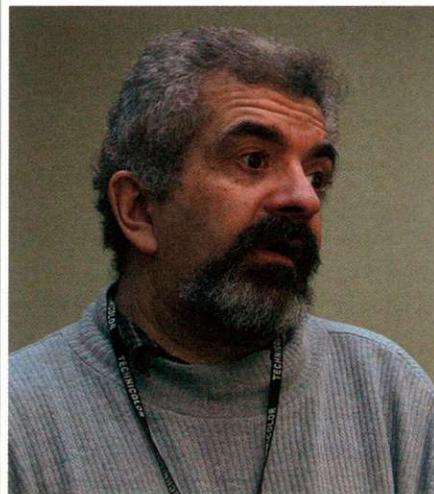
Et pourtant. Certains facteurs ont fait qu'il n'en soit pas ainsi. L'affiliation du syndicat à une centrale syndicale francophone, par exemple, qui a réclamé et obtenu des cours de français en milieu de travail. Une demande favorablement accueillie par l'employeur, qui a fourni les locaux et accepté que les cours soient donnés à moitié pendant le temps de travail. Des cours d'anglais ont été donnés parallèlement aux employés qui le réclamaient.

L'affichage au sein de l'usine donne à réfléchir. Les consignes très générales sont rédigées en français seulement. Les consignes plus pratiques sont bilingues avec, assez souvent, prédominance du français. Un français impeccable. En raison de la mouvance des dernières années, il a été impossible de savoir si c'est là la conséquence d'une décision administrative, d'une initiative individuelle, ou les deux. Il arrive parfois que la seule présence d'un être de conviction suffise pour changer le cours des choses.

### La francisation par l'affichage des postes

Aujourd'hui, pour occuper la plupart des postes de l'usine, à l'exception de celui de manutentionnaire, et pour obtenir une promotion, il faut connaître le français : les connaissances sont véri-

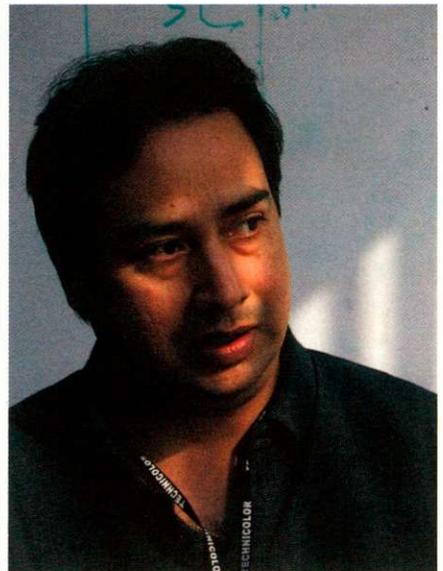
fiées par des tests. Les unilingues anglophones s'en plaignent parfois et crient à la discrimination. Le syndicat est placé dans la position délicate de défendre les droits de ses membres les plus anciens tout en s'assurant que les mêmes règles s'appliquent à tous. « Nous devons voir à ce que la loi 101 ne soit pas utilisée pour favoriser un employé au détriment d'un autre », explique le président du syndicat affilié à la FNC, Stuart H. Langlois, qui est manutentionnaire.



Stuart H. Langlois, président du syndicat

La mère de Stuart Langlois est anglophone ; son père, francophone mais convaincu qu'il n'y avait pas d'avenir au Québec dans sa langue, a opté autrefois pour l'anglicisation totale de son fils. Aujourd'hui, Stuart incite pourtant les membres du syndicat à apprendre le français : « Je leur dis que s'ils veulent travailler ailleurs, ils devront connaître cette langue et qu'au Québec, la vie, la société, le gouvernement, tout se passe en français. »

C'est aussi ce que pense Luis Perez Granados, technicien de montage et vice-président du syndicat. Né au Salvador, il est arrivé au Québec en 1986

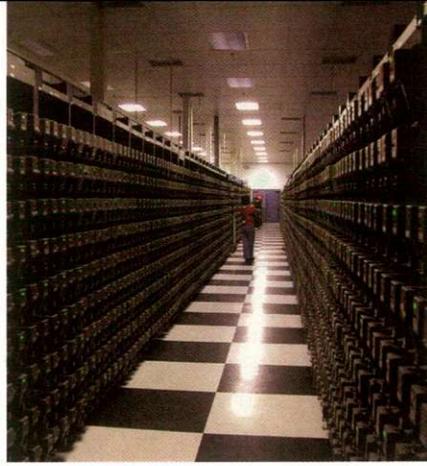


Luis Perez Granados, vice-président du syndicat

après un passage par les États-Unis. « Quand on vit au Québec, dit-il, on doit parler français. Mais il faut toujours pousser pour faire de la place à cette langue. Tranquillement, le monde commence à comprendre. Les affichages sont un bon incitatif : pour les meilleurs postes, il faut connaître le français. »

### Une vie syndicale particulière

Les assemblées générales du syndicat se déroulent dans les deux langues afin de s'assurer que chacun puisse comprendre parfaitement les enjeux, participer aux débats et voter en toute connaissance de cause. Les documents émanant



Des magnétoscopes disposés en longues rangées reproduisent une vidéocassette en milliers d'exemplaires.



► de la CSN sont traduits ou expliqués en anglais.

Pour les dirigeants du syndicat, la connaissance du français est fort utile. Elle leur permet de suivre les instances de la CSN et de bénéficier de sessions de formation qui les outillent pour leurs tâches syndicales, notamment la participation aux divers comités paritaires sur l'équité, la formation, les relations de travail, la santé-sécurité.

Malgré toute la bonne volonté des élus, il reste que des membres ne communiquent pas entre eux et que certains groupes ont tendance à former des ghettos. Les valeurs syndicales entrent parfois en conflit avec certaines valeurs culturelles. Difficile d'animer la vie syndicale dans un milieu aussi hétérogène. Avant toute chose, il y a urgence à bâtir une cohésion autour d'objectifs communs. Sur cela, le syndicat et l'employeur se rejoignent.

#### Former pour intégrer

« Nous avons révisé tous les programmes de formation, explique Sylvie Lasser, conseillère en ressources humaines – formation. Nous sommes présente-

ment à travailler sur un programme de "gestion de la diversité". Nous nous questionnons sur les ghettos. Nous voulons mettre sur pied des activités qui créeraient l'occasion pour les groupes de se mêler, sans rien forcer. Par exemple, nous avons profité de la présence d'une stagiaire pour lui faire réaliser des montages sur différents pays d'origine de nos employés avec des photos, des descriptions, des explications. »



« La formation est un bon moyen d'intégration, renchérit Rémy Tondreau. Elle permet de faire partager des valeurs. Tous les gestionnaires ont reçu de la formation. Et nous allons former des employés qui deviendront formateurs à leur tour. »

Parmi ces valeurs, l'égalité de tous et toutes. La compagnie a distribué dans les deux langues un dépliant contre le harcèlement qui a pour titre *Le harcèlement, ça ne fait pas partie de la job !* Le harcèlement y est décrit comme des paroles, des actes ou des gestes répétés ou non désirés qui sont de nature à porter atteinte à la dignité ou à l'intégrité phy-



sique ou psychologique de la personne ou de nature à entraîner pour elle des conditions de travail défavorables. Un contenu que ne renierait pas la CSN...

Quand on dépense beaucoup d'énergie à tenir le monde ensemble, il en reste moins pour divers projets. Et la francisation du milieu de travail peut apparaître comme un rêve lointain. Chez Technicolor, le comité de francisation n'a jamais vraiment fonctionné ; si tôt formé, il a perdu des membres. Mais Luis Perez Granados ne désespère pas : « Je pense que ça va changer avec les années parce que les enfants d'immigrants sont obligés d'aller à l'école française. »

Des cas comme Technicolor, il y en a plein dans la région de Montréal. Des cas qui peuvent faire la différence un jour, selon qu'on s'en occupe... ou pas.

# Capacité et plaisir d'écrire se conjuguent



**P**rofesseure en création littéraire à l'UQAM, membre du Syndicat des professeurs de l'Université du Québec (FP-CSN), Louise Dupré aide

les esprits créatifs à faire le pont vers la création, la démarche artistique. « On a l'impression que la langue nous est donnée. Enfant, on apprend à parler. Ensuite on apprend à lire en première année, puis plus tard à écrire. On perd cette dimension que la langue n'est pas seulement un instrument de service, mais aussi un plaisir dans l'expression, dans la communication. »

Louise Dupré, tout en pratiquant elle-même l'art de l'écriture, transmet l'amour de la langue et sa beauté. « La langue est un matériau ludique et les mots sont la matière première de l'écriture. Une personne qui aime lire ne s'ennuie jamais. Je veux faire ressentir ce plaisir-là. »

Pourquoi une personne aimant la lecture et bénéficiant d'un imaginaire certain devrait-

elle s'astreindre à suivre un cours de création littéraire ?

« Le professeur, selon Louise Dupré, sert d'accompagnateur. Il est là pour développer le sens de l'écriture. Quelqu'un qui travaille seul peut tourner en rond longtemps avant de découvrir la technique qui convienne. Se lancer dans la démarche artistique est ardu. Il n'y a pas juste quelque chose à dire, il faut une vision. Parfois, ça ne prend pas grand-chose pour comprendre le mécanisme créatif. Il faut entrer en soi, se rencontrer, sortir des clichés. C'est avec ces gens qu'on travaille. »

Pourquoi s'inscrire en création littéraire si l'objectif n'est pas de gagner sa vie avec la littérature ?

« Ces gens seront de meilleurs lecteurs. On y apprend comment il est difficile de construire une intrigue, la théorie littéraire. Surtout, il faut se dire que c'est un mythe de penser qu'on peut écrire si on ne lit pas. »

**Yvan Sinotte**

## Amour des mots et poèmes aux ados

J'ai l'habitude d'écrire  
sur ma main gauche  
ou dans mon cahier d'exercices  
comme s'il suffisait de tracer  
les lettres  
d'un nom chéri  
pour qu'on m'aime  
avec mon corps désaccordé  
et ces boutons qui ne cessent  
de me narguer  
chaque lettre est un talisman  
chaque lettre est un œil  
invisible  
clignant  
derrière mon œil  
pour me faire sourire  
malgré moi



Dans son premier recueil de poésie destiné aux ados, Louise Dupré a remonté le temps, non sans difficulté, pour se distancer du personnage de mère ou de grande sœur et retrouver son instinct adolescent.

« Le rapport à la vie est plus direct chez les adolescents que chez les adultes : ils sont intranquillités. On aborde donc la réalité de façon plus directe et plus simple. »

Ce recueil intitulé *Les mots secrets* cherche à amener les adolescents vers la poésie. Si l'adulte n'a pas fréquenté la poésie dès cet âge, quand le fera-t-il ?

# l'invité

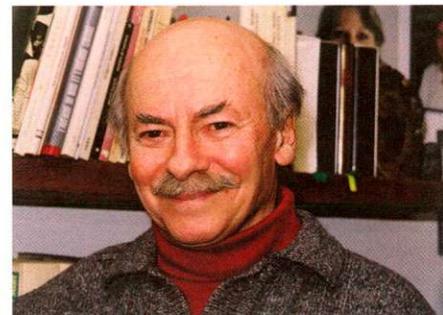
## Notre stress linguistique

**L**es Québécois connaissent un stress linguistique tout à fait particulier. La qualité et surtout le maintien, à long terme, de la langue française québécoise comme langue nationale, ne peuvent en effet laisser indifférents ceux et celles qui ont compris l'importance de la langue comme instrument de communication et de culture, mais aussi comme instrument de cohésion sociale.

Je qualifie toutefois ce stress de « particulier », parce que la plupart des nations ne le connaissent pas, puisque la langue y est perçue comme allant de soi : elle évolue, elle emprunte des mots aux autres langues, on peut même la massacrer à l'occasion sans en faire des cauchemars pour autant. Cela explique que nous, Québécois, soyons souvent scandalisés du traitement que les Français ou les Américains infligent à leur propre langue.

Mais les Québécois ont raison, je crois, de sentir leur langue menacée. Plusieurs facteurs concourent à ce sentiment de vulnérabilité. Je n'en évoquerai qu'un. On feint généralement de croire que les langues échappent aux rapports de force que connaît, par exemple, le monde économique. Il n'en est rien. Les langues disparaissent, les cultures également, quand les collectivités ne les sentent plus nécessaires dans tous les aspects de leur vie, depuis la maison jusqu'au travail, en passant par les loisirs et les manifestations artistiques. Et cela parce qu'une autre langue (dominante) a plus d'attrait à leurs yeux (succès, richesse, pouvoir). Et j'ai peur de comprendre qu'à part une élite culturelle (syndicale, politique, artistique), la majorité des Québécois présentent un consensus plutôt mou sur la langue que nous parlons — qui est bien le français, augmenté des particularismes québécois indispensables en Amérique, et dont nous n'avons pas à avoir honte —, en plus de manifester une volonté chancelante quant à l'utilité de vivre en français sur ce continent. On pourrait donner des milliers d'exemples, en commençant par le jeune chansonnier qui opte pour l'anglais, parce que c'est plus rentable ! sans oublier les hommes d'affaires qui voient dans le français un obstacle de plus au commerce...

Une solution ? S'il y en a une, elle passerait sans doute par une fierté linguistique accrue, ou l'appropriation générale de la langue française, y compris par les masses populaires qui cesseraient de considérer cette langue comme la langue des autres, c'est-à-dire celle des Français de France. Nous cesserions du même coup de rêver collectivement d'une autre langue plus efficace.



**Noël Audet**  
écrivain

auteur de nombreux romans dont *Ah l'Amour l'Amour* et *L'Ombre de l'épervier*, de recueils de poésie, de récits (*Quand la voile fa-selle*) et d'essais.

Santé-sécurité

## Grand ménage chez les opérateurs en nettoyage industriel

Jean-Sébastien Marsan\*

« Une telle évolution dans un métier en seulement quatre ans, c'est assez phénoménal. » L'affirmation est de François Juneau, secrétaire général de la Fédération des employés et employés de services publics (FEESP-CSN). Le métier ? Opérateur en nettoyage industriel.

Le nettoyage industriel, une facette de l'industrie de l'environnement, occupe 1500 travailleurs dans la province. Depuis 1999, le syndicat provincial affilié à la FEESP, des employeurs, la CSST et le Comité sectoriel tentent d'améliorer la qualification de la main-d'œuvre et la santé-sécurité, notamment en francisant les termes techniques. Pour apprécier le chemin parcouru, *La force des mots* a rencontré François Juneau et son collègue Yves Vachon, président du Secteur Divers de la FEESP.

Il existe deux principales techniques de nettoyage industriel.

- Le pompage à vide : un camion équipé d'une citerne, d'une pompe à vide et d'un boyau débouche un égout ou un réservoir, par exemple.
- Le jet d'eau à haute pression, utilisé pour nettoyer des surfaces souillées ou contaminées. La pression, de 1000 à 40 000 livres au pouce carré, peut découper un trottoir en rondelles. Les jets sont si difficiles à manier qu'ils épuisent un gros gaillard après deux ou trois heures de boulot.

C'est un métier particulièrement dur, dévalorisé, souvent effectué dans des espaces clos : fours industriels, ballasts de bateaux, cheminées, réservoirs, égouts, fosses à purin... « Jusqu'à dernièrement, le taux de roulement du personnel était très important, relate François Juneau. Il y avait du recrutement à toutes sortes d'endroits, dans des bras-

series par exemple. Des gens non qualifiés, sans connaissance du métier.

« Il y a trois ans, en Gaspésie, des gens étaient payés 11 \$ l'heure pour travailler dans l'acide ou avec la haute pression avec des imperméables et des bottes de caoutchouc ordinaires », se souvient Yves Vachon, aussi président du syndicat des salariés du géant québécois du nettoyage industriel Onyx Industries (anciennement Sani Mobile).

Le syndicaliste cite de graves accidents de travail : brûlures, visage défiguré, chocs électriques, main trouée par un jet d'eau à haute pression, injection massive d'eau entre le derme et l'épiderme d'une jambe qui gonfle comme un ballon... Entre 1995 et 2001, il y a eu 11 accidents mortels et un travailleur sur six a été victime d'une lésion professionnelle. En 1999, le taux d'accident du secteur était de 19,5 %, soit une fois et demie plus élevé que celui des 36 industries que la CSST désigne comme prioritaires. Il fallait renverser la vapeur.

### Vers la reconnaissance

Première étape : la création en 1999 d'un seul regroupement syndical, le Syndicat national des travailleuses et travailleurs de l'environnement (SNTTE-CSN). « L'objectif, c'était d'être reconnu comme groupe prioritaire à la CSST », souligne François Juneau. La Commission n'a pas acquiescé à cette demande, préférant créer,

en 2000, un Comité paritaire de l'environnement.

Parallèlement, le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'environnement a réalisé des études sur le nettoyage industriel puis, à la fin 2002, un premier programme d'apprentissage en milieu de travail (financé par Emploi-Québec). La dé-

marche a permis d'identifier les lacunes dans les compétences de base des opérateurs, en français, mathématiques, sciences. L'apprentissage par compagnonnage permet désormais aux travailleurs d'obtenir des cartes de compétence.



photo Alain Chagnon



photo Alain Chagnon

François Juneau,  
secrétaire général  
de la FEESP-CSN



Par ailleurs, il existe une esquisse de réglementation conçue par et pour le secteur (mis à part les règlements du gouvernement sur la manipulation des matières dangereuses, par exemple). Elle prend actuellement la forme de trois guides de prévention : *Le nettoyage industriel par pompe*

*à vide, Le travail de nettoyage industriel au jet d'eau sous haute pression, Travail en espace clos.*

La variété des contributions à ces guides est exemplaire : comité paritaire et comité sectoriel de l'environnement, représentants de la CSN et de la FTQ, plusieurs employeurs, directions régionales et



Yves Vachon,  
président du syndicat  
des travailleurs d'Onyx industries  
et président du Secteur Divers  
de la FEESP

la prévention-inspection de la CSST, un professeur de l'École Polytechnique, l'Association sectorielle transport et entreposage... Le lancement officiel est prévu en octobre 2003.

#### Outils en français

« Il y a eu un travail de recherche important pour trouver les bonnes appellations pour les différents équipements, dit François Juneau. Par exemple, ce que les gars appellent un *nozzle* ou un *jet* est devenu une buse. » Il s'agit de l'embout à l'extrémité d'un fusil d'eau à haute pression.

Quelques traductions que l'on peut lire dans les guides :

- *Deadman* : commande d'action sur le jet d'eau du fusil à haute pression, munie d'une vanne d'arrêt ou d'un système de décharge ;
- *Dry shut off* (sur un fusil) : vanne d'arrêt ;
- *Muffler* : sortie de la vanne de décharge ;
- *Supersucker* : camion aspirant à grand déplacement d'air ;
- *Wet sandblasting* : dispositif d'injection d'abrasif.

« Au programme d'apprentissage en milieu de travail, quand il sera question de la santé-sécurité, ils feront inévitablement référence aux guides », prédit Yves Vachon.

François Juneau estime qu'« avec le régime de qualification, avec les guides qui seront

entre les mains de chaque travailleur, avec le mandat que les syndicats vont se donner, au fil des années, inévitablement, les termes utilisés dans le travail quotidien seront plus adéquats. Pour les plus vieux, un *nozzle* va rester un *nozzle*. Mais dans cinq ans, quand les plus vieux entendront toujours parler d'une buse, peut-être qu'ils ne diront plus *nozzle*. Les jeunes utiliseront la bonne appellation parce qu'ils seront formés selon le programme d'apprentissage en milieu de travail, avec la terminologie française appropriée aux différents équipements. Si le conseil d'administration de la CSST adopte les guides comme un règlement, ça deviendra la norme obligatoire dans tout le secteur, syndiqué et non-syndiqué, jeunes, vieux, avec ou sans expérience. »

« On est loin de la coupe aux lèvres, reconnaît François Juneau. Ce qu'il est important de retenir, c'est la vitesse à laquelle tout ça s'est déroulé. » Il a fallu quatre années, en effet, pour que les opérateurs en nettoyage industriel sortent des bas-fonds de la santé-sécurité et commencent à se donner leurs lettres de noblesse.

\* Jean-Sébastien Marsan (jsm@mmlink.net) est journaliste pigiste et membre de l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ) affiliée à la FNC-CSN.



photo Alain Chagnon



## Alerte à la langue ! Recul du français au travail

Michel Rioux

Alors que, selon tous les spécialistes de la question, c'est sur les lieux de travail que se jouerait l'avenir de la langue française au Québec, les récentes données livrées en février par Statistique Canada montrent un recul de l'utilisation du français au travail, particulièrement dans l'île de Montréal. Suffisamment alarmantes, ces données statistiques, pour que la ministre responsable de l'application de la Charte, Diane Lemieux, se dise « sonnée ». Le temps des mesures costaudes pour soutenir la francisation des milieux de travail serait-il arrivé ?

**D**ans une intervention d'une rare lucidité devant la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, en janvier 2001, le responsable de la francisation à l'Office de la langue française, M. Bernard Salvail, y allait de cet aveu : « Nous devons aujourd'hui constater l'inefficacité de nos stratégies en matière de francisation des milieux de travail. » Il ajoutait que la francisation n'était pas du tout une priorité pour les entreprises, celles-ci ne voyant pas en quoi cette question représentait pour elles un intérêt.

Jusqu'à maintenant, la clé de voûte de la francisation mise en place par l'Of-

fice de la langue française a reposé sur les comités de francisation. Or — et la chose avait été constatée dès le début des années 1980 par le Conseil de la langue française dans un avis soumis au ministre Camille Laurin —, ces comités, dans l'immense majorité des cas, n'ont pratiquement pas de prise sur la réalité linguistique dans les entreprises.

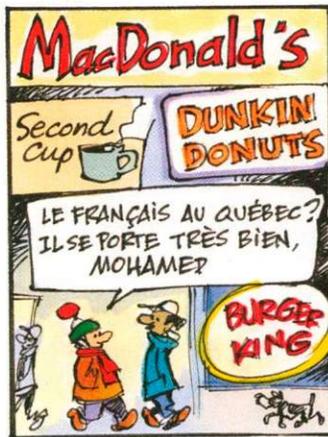
Dans son intervention devant les États généraux, Bernard Salvail avait formulé le même constat, vingt ans plus tard. C'est cette politique, dont les résultats se sont révélés pour le moins incertains et aléatoires depuis 25 ans, que les États généraux de la langue française,

Il y a vingt ans, 56 pour cent des nouveaux arrivants utilisaient le français au travail alors que 26 pour cent utilisaient l'anglais. Aujourd'hui, 42 pour cent des immigrants allophones utilisent surtout l'anglais au travail et 43 pour cent utilisent le français. C'est surtout dans les PME qui en emploient quelque 400 000 dans l'île de Montréal que sont concentrés ces travailleuses et travailleurs immigrants. Dans l'état actuel des choses, ces entreprises ne sont pas soumises aux programmes de francisation.

dans le rapport déposé en août 2001, proposent de renforcer ». La commission, y était-il affirmé, « considère que le comité de francisation a un rôle capital en matière de francisation ». Le rapport du président Gérald Larose préconisait de plus de « réviser en profondeur le processus de francisation des lieux de travail pour qu'il soit plus proactif et partenarial ».

### Un ajout de ressources

Dans sa réaction aux statistiques rendues publiques le 11 février et qui indiquaient que, de 1996 à 2001, 42 pour cent des travailleurs immigrants allophones utilisaient la langue anglaise alors que 43 pour cent d'entre eux utilisaient la langue française au travail, la ministre Lemieux annonçait son intention d'ajouter des ressources à l'Office de la langue française, dont les effectifs, en passant, ont été réduits de moitié depuis vingt ans. Est-ce bien dans cette direction qu'il faut nous engager ? N'y aurait-



BORIS

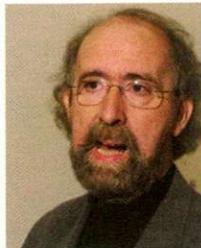


photo Alain Chagnon

il pas lieu, devant la dégradation constatée, d'envisager que des mesures davantage coercitives soient appliquées afin de soutenir la francisation des lieux de travail ?

Interrogé à ce sujet, Gérard Larose se désole, dans un premier temps, de ce que rien n'ait bougé depuis que son rapport a été remis au gouvernement. Il déplore que ce dernier ait rejeté trop rapidement ce qu'il considère comme deux recommandations essentielles de son rapport, soit la constitutionnalisation de la Charte et l'institution d'une citoyenneté québécoise.

« On n'accorde pas suffisamment d'importance à ce qui touche aux symboles, à ce qui dépasse les mécanismes, les programmes. Ce sont pourtant des mesures comme celles-là qui sont de nature à indiquer aux nouveaux arrivants l'importance qu'une société comme la nôtre attache à sa langue commune », soutient Gérard Larose.

S'il admet que le volontariat a ses limites, celui qui a présidé la CSN de

Même s'il émet de sérieuses réserves sur la méthodologie utilisée par Statistique Canada, Gérard Larose, qui a présidé les États généraux de la langue française il y a deux ans, constate que l'utilisation du français au travail marque un recul. « Il faut absolument que l'Office ait des pouvoirs accrus », estime-t-il.

1983 à 1999 estime que ses propositions préconisant le renforcement des comités de francisation, qui seraient dotés de pouvoirs accrus, qui seraient désormais paritaires, qui tableraient davantage sur des approches sectorielles et qui seraient appuyés concrètement par un Office aux pouvoirs d'intervention plus larges, seraient de nature à redresser la situation.

#### Des expériences pilotes



photo Paul Labelle

Déplorant la fausse sécurité ambiante relativement à la langue française, la présidente de la CSN, Claudette Carbonneau, croit davantage à des expériences pilotes menées sur des bases sectorielles qu'à des mesures coercitives pour faire progresser le français au travail.

« De ce point de vue, ce qui s'est passé en matière d'équité en emploi n'est pas des plus probants. De fausses sécurités peuvent être créées », estime-t-elle.

Ce qui l'inquiète par ailleurs au plus haut point, c'est que les petites entreprises dans lesquelles on retrouve une forte concentration de travailleuses et de travailleurs allophones échappent encore à toute intervention en matière de franci-

Claudette Carbonneau partage ce point de vue. Pour la présidente de la CSN, des mesures coercitives comme, par exemple, lier l'attribution de contrats avec le gouvernement et ses organismes au respect des mécanismes de francisation des lieux de travail pourrait se révéler illusoire. « De ce point de vue, ce

sation. Elle se dit alarmée du fait qu'à Montréal, par exemple, quelque 400 000 personnes travaillent dans environ 20 000 petites entreprises, non syndiquées dans l'immense majorité des cas, et pour la plupart issues de l'immigration. « C'est une partie de notre avenir qui se joue là. C'est pourquoi il faut agir rapidement. »

Il faudrait, à son avis, « se placer en terrain d'expérimentation ». Elle préconise que soient développées des expériences pilotes sur une base sectorielle. Des expériences qui pourraient s'appuyer sur des moyens plus percutants, sur des ressources plus importantes, devraient être menées dans ces milieux de travail qui sont le premier terrain avec lequel sont en contact les travailleurs immigrants.

Claudette Carbonneau déplore enfin que l'Office n'ait pas appuyé avec suffisamment de vigueur les initiatives prises dans plusieurs syndicats affiliés à la CSN, dans le secteur hôtelier en particulier, et qui consistaient à donner des cours aux travailleuses et aux travailleurs sur les lieux de travail afin d'améliorer leur connaissance du français et, partant, de faciliter leur intégration à la société québécoise.

## Entreprises délinquantes

En consultant le rapport annuel de la Commission de protection de la langue française, on apprend que certaines entreprises préfèrent payer l'amende plutôt que de se conformer aux dispositions de la Charte de la langue française. Ainsi, parmi les nombreuses délinquantes, *Bureau en gros* a remporté la palme de l'exercice 2001-2002 avec huit condamnations et les amendes les plus élevées (5500 \$ au total), chaque fois pour la même infraction : inscription sur un produit ou un mode d'emploi non conforme. *Corbeil électrique inc.*, *Pilon produits de bureau inc.*, *Réno-Dépôt*, *Sports Experts inc.*, *Zellers et Pharmacie Jean Coutu Lucien Richard*, *Pharmacien associé* ont aussi été condamnées pour la même infraction. *Future Shop* a enfreint l'article 52 sur les catalogues, les brochures, les dépliants, les annuaires et les sites Web, tandis qu'*Ameublements et décorations côté sud (St-Denis) inc.* a été condamnée deux fois pour avoir refusé de fournir des renseignements pertinents. Enfin, la *Ville de Montréal* a été condamnée trois fois pour non-conformité à l'article 22 sur la langue utilisée dans l'affichage de l'administration.

Pour en savoir plus sur les entreprises délinquantes :  
[www.oqlf.gouv.qc.ca/office/rapports/rapcplf/cplf\\_ra0102.doc](http://www.oqlf.gouv.qc.ca/office/rapports/rapcplf/cplf_ra0102.doc)

L.L.

## À propos de l'écriture dite efficace

L'attention portée au sens des mots est aussi indispensable à l'écriture que la construction des phrases elle-même. Les mots approximatifs, les mots de l'à-peu-près, les mots passe-partout, les mots qui ont perdu leur sens par suite d'un usage impropre et abusif, tous ces mots-là trahissent l'imprécision de l'idée qu'on veut exprimer.

Ouf ! Après cet énoncé péremptoire, je vous devine déjà en train de penser que les mots justes et les phrases bien construites sont la clé d'une écriture efficace, expression à la mode depuis quelque temps. Il se donne même des sessions de formation sur l'écriture efficace où l'on enseigne à des cadres comment rédiger des textes courts, clairs et précis qui vont droit au but comme une balle de fusil; efficace comme une balle de fusil.

Pourtant, il y a méprise sur le sens des mots lorsqu'on parle d'écriture efficace. Passe que l'on veuille insister sur le caractère utilitaire d'une écriture qui sert à donner des ordres et à rendre des comptes dans une organisation du travail hiérarchisée. Encore que cette sorte d'écriture utilitaire se suffise à elle-même, et que lui accoler le qualificatif d'efficace relève du pléonasme. Mais là où il y a franchement méprise, c'est lorsqu'on parle d'une écriture efficace pour qualifier le style d'un auteur, bizarrerie qui s'est répandue comme un tic de langage dans la critique littéraire. Il y a méprise parce que sous le couvert d'un mot à connotation positive, l'efficacité, on cache l'imprécision de la pensée. Comme si, faute de prendre le temps de bien cerner en quoi telle écriture nous a plu, on sautait sur un mot passe-partout en pensant que tout ce qu'on a

ressenti en lisant passera dans l'entonnoir de ce mot-là. Dirait-on, par exemple, qu'une musique est efficace ? Bien sûr que non ! Comme une musique, une écriture n'est pas efficace en soi. Elle ne peut l'être qu'en fonction d'un but explicitement ou implicitement recherché. Par exemple, les discours du président Bush étant destinés à nourrir la psychose de guerre en semant la peur, on peut dire que oui, de ce point de vue, les rédacteurs de la Maison-Blanche ont une écriture efficace puisqu'ils frappent invariablement la même cible avec la régularité d'un métronome. Dans le même sens, on peut parler d'une propagande efficace puisque l'objectif est de conditionner les esprits et modeler les comportements.

Mais lorsqu'il s'agit de l'écriture elle-même, celle qui porte en elle tous les efforts de compréhension du monde et de la nature, celle des médias, celle de la littérature, de la science et de la philosophie, celle du théâtre, celle de la poésie et de la chanson, celle qui, flamboyante ou modeste, célèbre ou méconnue, laisse des traces de civilisation depuis sa très lointaine émergence jusqu'à nos jours, celle qui fouille les recoins les plus obscurs de l'âme pour débusquer le meilleur et le pire, cette écriture-là ce serait la vider de son sens que de la mesurer à l'aulne de l'efficacité marchande contemporaine. Ce serait détruire ce très ancien et premier moteur de recherche, le doute, c'est-à-dire tout le contraire de la soumission aux certitudes du moment qui elles, en effet, sont souvent exprimées dans une écriture dite efficace propre à traduire leur rentabilité immédiate.

Il ne viendrait à l'esprit de personne de dire que les penseurs

qui ont forgé l'idéal démocratique contemporain, depuis les philosophes grecs jusqu'à nos jours, avaient une écriture efficace. Parmi eux, il y a même un président américain, Jefferson, à qui revient l'honneur d'avoir rédigé la Déclaration d'indépendance des États-Unis en lui conférant un caractère universel qui la rend toujours d'actualité.

On n'a plus les présidents qu'on a déjà eus, mais pour notre salut, il y a toujours des gens qui écrivent sans se soucier de la rentabilité immédiate en rejetant la tyrannie de l'instantanéité qui hypothèque l'avenir et fragilise les sédiments d'humanité accumulés par l'écriture avec un grand «E».

Guy Ferland



# UN mot vaut mille images

## Les CSN-neries !

Quinze ans de travail comme salariée à la CSN m'ont amenée à conclure que nous n'avons rien à envier aux répertoires de perles dont d'autres milieux peuvent se targuer. Parfois pompeuses, parfois naïves, souvent truffées de bonnes intentions ou exprimées dans le feu de l'action, plusieurs expressions me restent en mémoire et me font sourire.

Les déclarations d'accidents du travail recèlent parfois des trésors. Ici, ce travailleur qui explique **qu'il s'est fait frapper par un lampadaire qui fonçait vers lui à toute vitesse**, ou là un autre, aussi malchanceux, qui **a frappé un camion stationné qui venait en sens inverse** !

Et que dire de cette sympathique dame qui, à la CALP (à l'époque), explique au commissaire que le montant accordé par la CSST à son mari, travailleur forestier et victime de graves problèmes cutanés dus à une allergie soudaine à certaines essences de bois, ne tient certainement pas compte **du marital**, étant donné qu'il ne peut plus s'adonner à certaines activités intimes et que cela mérite compensation...

Ou cet autre travailleur, perplexe, qui se demande bien ce que le médecin de l'employeur lui veut quand il lui dit qu'il va examiner son **hachis lombaire** !

Vous souriez de constater ces déclarations de la part de nos membres ? Les salarié-es ne sont pas en reste.

Ainsi ce collègue, particulièrement enthousiaste à l'idée d'intégrer la féminisation dans nos communications, qui annonce lors d'une rencontre des services régionaux que **toutes et tous** les questionnaires seront ramassés à l'ajournement... Un de ses lointains ou proches cousins, probablement, a pour sa part réussi, à l'arraché, à négocier une clause de congé parental reconnaissant de nouveaux droits pour **le ou la salarié-e enceint-e** !

Dans un autre ordre d'idées, ce nouveau conseiller, ébranlé à la suite de l'un de ses premiers arbitrages, qui dénonce avec indignation le témoin de l'employeur, **qui est venu témoigner qu'il n'a rien vu ni entendu** !

Si vous croyez que l'orgueil est sauf et que ces perles appartiennent au passé, détrompez-vous : un candidat particulièrement enthousiaste à l'idée de devenir membre de notre grande famille nous a assuré, dans la lettre d'accompagnement de son formulaire de demande d'emploi, qu'il était très intéressé à travailler **aux seins de la CSN**. À bonne entenduse, salut !

Carmelle Vigneault  
conseillère syndicale  
Service des ressources humaines

## en français vivre Les belles idées

Attirer la clientèle constitue un art en ces jours où la concurrence est féroce. Les entreprises qui savent trouver une raison sociale qui attire l'attention, qui séduit par son originalité, qui va chercher le sourire du client se donnent une longueur d'avance sur celles qui se satisfont de l'ordinaire. Le *Grenier des frimousses* est une invitation à entrer voir ses produits, n'est-ce pas ? Et une agence de voyage qui offre une *Cinquième saison*, ça donne envie de s'évader... En plus de rendre l'environnement plus agréable, des mots bien choisis, cela peut rapporter beaucoup.

Michel Rioux



# JEU

## Exercice 1

**Doit-on accorder les adjectifs de couleur suivants ?**

1. Des fleurs *jaune*
2. Des automobiles *rouge*
3. Des robes *jaune pâle*
4. Des murs *bleu marine*
5. Des couvertures *bleu-vert*
6. Des feuilles *orangé*
7. Des chapeaux *marron*

## Exercice 2

**Remplacer le verbe en italique par un autre plus précis et plus coloré.**

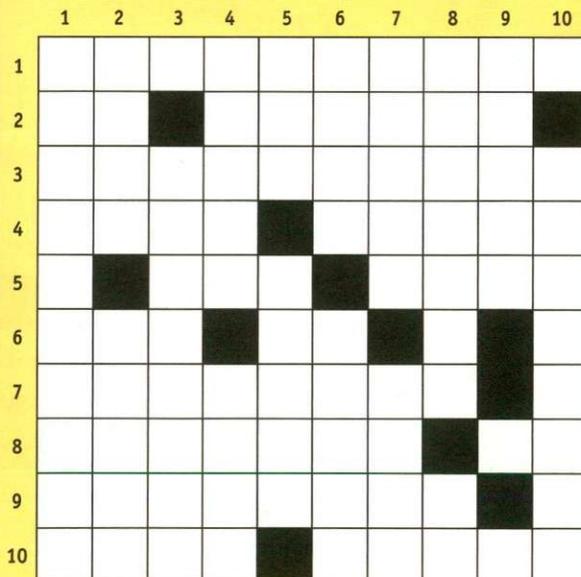
1. *Développer* un logiciel
2. *Mettre* quelqu'un sur une liste
3. *Faire* de la peine
4. *Dire* son avis
5. *Écrire* un numéro de téléphone

## Exercice 3

**Trouvez l'erreur.**

1. La plupart des employés sont rentrés au travail de reculons.
2. Les syndicats en régions devront être vigilants.
3. Il a proposé de réouvrir le dossier.
4. Il faut mettre l'emphase sur la prévention.
5. Le négociateur patronal a été particulièrement baveux.

## Mots croisés



## Dictée

**Corrigez les 22 fautes de cette dictée.**

### Un jour neuf

« Nous voilà devenus maîtres des lieues. Il y a longtemps que nous réclamions notre place. Même si nous ne nous attendions pas à ce que les contremaîtres disparaissent du jour au lendemain, l'occasion est trop belle pour que nous nous dérobons. Quelqu'un, ici, a-t-il jamais douté que nous sommes capables de livrer le produit ? » Le président du syndicat se tût et considéra l'assemblée.

C'était un homme d'une stature imposante, presque colossale ; ses discours percutants, ses arguments précis et convainquants, son sens aigu de la justice faisaient de lui un chef naturel et respecté. Quand l'entreprise se fut trouvée en difficulté, il défit l'employeur : les syndiqué-es étaient capables de la sauver, disait-il. L'employeur le prit au mot et lui lança les clés. Peut s'en fallut qu'il ne les lui jeta à la tête, tant lui était intolérable l'idée d'être tiré d'affaire par ses employés.

Ce jour-là, quand le président se fut tu, on eut pu entendre voler une mouche. Incrédules, dubitatifs, les membres du syndicat évitaient de se regarder, chacun se demandant à part soit comment diable ils vont réussir à faire rouler seuls l'entreprise ; mais chacun eût préféré se faire coupé un bras plus tôt que de l'avouer. « Que craigniez-vous ?, reprit le président. Pensez-vous être incapables de partir les machines sans que quelqu'un ne vous l'ordonne ? Avez-vous peur que la nuit aura effacé tout votre savoir-faire ? »

Dans l'assistance, des coups d'œil furtifs s'échangèrent. Le président revint à la charge : « Avez-vous déjà oublié que la semaine dernière encore, vous vous plaignez des contremaîtres qui vous forçaient à emballer des produits de qualité douteuse en disant que les clients n'y verront rien ? »

Une lueur de colère traverse quelques regards. Des dos se redressèrent. Des têtes hochèrent de hauts en bas. Une onde de fébrilité passa sur l'assemblée. « Au travail !, lança le président. À partir de maintenant, les contremaîtres, ce sont les équipes ! »

### Horizontal

1. Un conseil en mars.
2. Ennui. Un sens.
3. Cimetières.
4. Pêle-mêle. Prénom.
5. Vaniteux. Époques.
6. Refuse. Langue.
7. Soldats romains de troisième ligne.
8. Transformer en ions. Jeu.
9. Coûteuse.
10. Lac écossais. Vin.

### Vertical

1. C'est bien d'en avoir une bonne.
2. Se lancer. L'iris lui doit son odeur.
3. Alcaloïdes dans votre tasse.
4. Fit un effort. Chansons.
5. Poème à l'envers. Regarde de haut.
6. Stimula. Comme certains arguments.
7. Use. Anneau de cordage.
8. Gémiras. Terminaison.
9. Singe.
10. Parlementaires ou de formation.

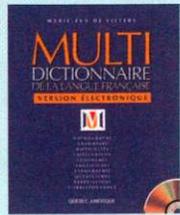
# de mots

## Notre concours

### Participez à notre concours !

Trouvez la solution à nos mots croisés et courez la chance de gagner le cédérom du *Multidictionnaire* publié par les Éditions Québec Amérique. L'ouvrage de Marie-Éva de Villers se distingue par l'ensemble des informations réunies : orthographe, grammaire, syntaxe, typographie, distinctions sémantiques, québécoismes, abréviations et symboles, anglicismes, impropriétés. Proposant une organisation des données pratique et claire, il facilite le repérage des renseignements recherchés en regroupant dans un seul ordre alphabétique tous les éléments utiles aux usagers du dictionnaire.

Le *Multidictionnaire* décrit le français de tous les francophones ainsi que le bon usage québécois.



#### Trois moyens pour nous joindre :

- *La force des mots*  
Information-CSN  
1601, avenue De Lorimier  
Montréal (Québec) H2K 4M5
- télécopieur : (514) 598-2089
- courriel : lucie.laurin@csn.qc.ca

Le nom du gagnant ou de la gagnante sera tiré au hasard parmi les réponses qui nous seront parvenues avant le 30 avril 2003.

### La gagnante du numéro 10

Félicitations à Madame Fannie Dagenais, enseignante au Collège de l'Outaouais, qui a gagné le cédérom du *Multidictionnaire* de Marie-Éva de Villers. Et merci à nos très nombreux participants et participantes.

## Enfin, le Multi sur cédérom !

MARIE-ÉVA DE VILLERS



Toute la richesse de la troisième édition du *Multi*

### Des milliers d'ajouts spécifiques à la version électronique

- 4500 conjugaisons complètes
- 2000 prononciations difficiles sonorisées
- 1000 illustrations en couleurs
- 120 tableaux grammaticaux
- Modes de navigation multiples  
(mode dictionnaire, mode recherche, mode tableaux)
- Accès direct à partir de Microsoft Word® 97 et 2000

[www.quebec-amerique.com](http://www.quebec-amerique.com)

### Corrigé de la dictée

lieux, dérobions, soyons, tut, colossale, convaincants, défia, peu, jette, eût, soi, allèrent, couper, plutôt, craignez, ait, plaigniez, verraient, traversa, haut, fébrilité, lança

### Solution des mots croisés du numéro 10

#### Horizontalement

- |                 |                   |                  |
|-----------------|-------------------|------------------|
| 1. Guillemets   | 5. Ré — Feu — Plu | 9. Er — Émir     |
| 2. Ennui — Aloï | 6. Dé — Nasal     | 10. Entendu — NS |
| 3. Ninive — Lin | 7. Souda — Demi   |                  |
| 4. Été — Bi     | 8. Investi — Be   |                  |

#### Verticalement

- |                 |               |                 |
|-----------------|---------------|-----------------|
| 1. Générosité   | 5. Livre — As | 9. Toi — Lambin |
| 2. Unité — On   | 6. Un         | 10. Singuliers  |
| 3. Inné — Duvet | 7. Ma — Adieu |                 |
| 4. Lui — Fédéré | 8. Ellipse    |                 |

### Corrigé des exercices 1, 2 et 3

1. à recurons ; 2. en région ; 3. rouvrit ; 4. mettre l'accent sur, ou insister sur ; 5. arrogant.

#### Exercice 3

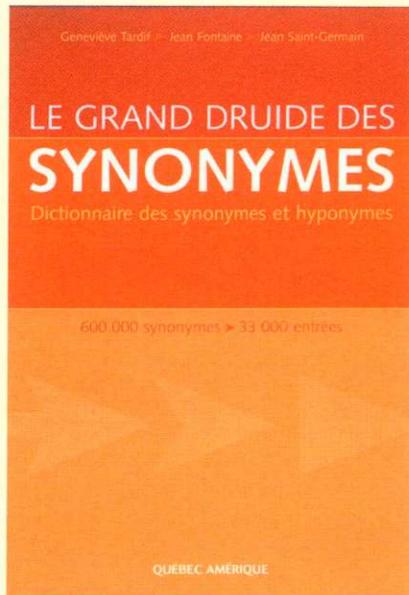
1. Concevoir ; 2. Inscrire ; 3. Causser ; 4. Emettre ; 5. Noter.

#### Exercice 2

5. bleu-vert ; 6. oranges ; 7. marron.

1. jaunes ; 2. rouges ; 3. jaune pâle ; 4. bleu marine ;

#### Exercice 1



## L'embarras du choix

Si on n'arrive pas à trouver un synonyme dans le *Grand Druide des synonymes*, c'est peut-être qu'on est capricieux. L'ouvrage contient plus de 600 000 synonymes répartis sous 33 000 entrées, soit deux fois plus de synonymes que la plupart des ouvrages existants.

Étant donné l'ampleur de l'inventaire, les auteurs ont voulu éviter toute ambiguïté en marquant toutes les acceptions d'une même entrée par des étiquettes sémantiques (une courte définition, par exemple). Ils ont aussi pensé à indiquer des restrictions sémantiques pour les synonymes qui ne s'emploient que dans un contexte très particulier. Enfin, un système de marques développé permet de situer chaque synonyme dans son contexte social, géographique et temporel.

Les hyponymes sont des synonymes de sens plus spécifique, par exemple *lévrier* pour *chien*. Le Druide propose des hyponymes pour plus de 8000 noms.

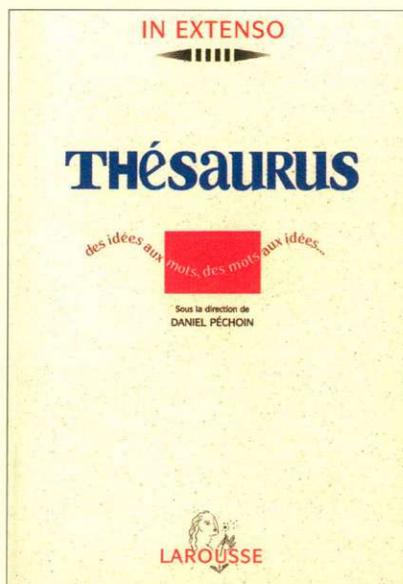
Geneviève Tardif, Jean Fontaine, Jean Saint-Germain, *Le grand Druide des synonymes*, Montréal, Québec Amérique, 2001, 1228 p.

## Des idées aux mots, des mots aux idées...

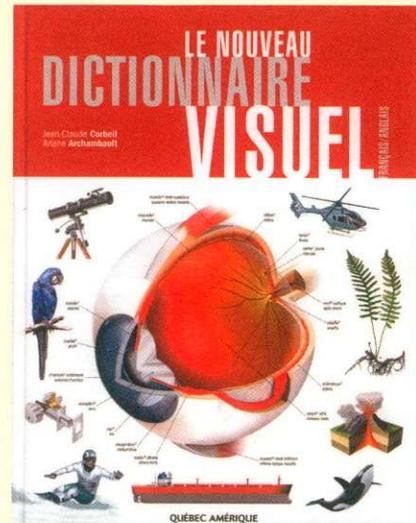
Le *Thésaurus* : on ne fait pas mieux comme outil à transformer les idées en mots et les mots en idées. On y voyage d'une notion à l'autre et d'une famille de notions à l'autre. Un mot, par exemple, peut renvoyer à plusieurs paragraphes qui regroupent les mots par familles de sens. À l'intérieur d'un paragraphe, des renvois invitent à passer à une autre famille de notions, ce qui favorise l'association d'idées et la recherche de l'expression la plus juste.

Le *Thésaurus* est l'ami parfait lorsqu'on ne connaît pas ou qu'on a oublié le mot ou l'expression qui conviendrait le mieux à l'idée qu'on veut exprimer ; ou encore lorsque le mot ou l'expression qu'on a à l'esprit paraît inadéquat et qu'on souhaite en trouver un mieux adapté à la nuance de sens qu'on veut rendre.

Idéal pour rédiger et pour corriger.



*Thésaurus*, sous la direction de Daniel PÉCHOIN, Paris, Larousse, 1992, 1146 p.



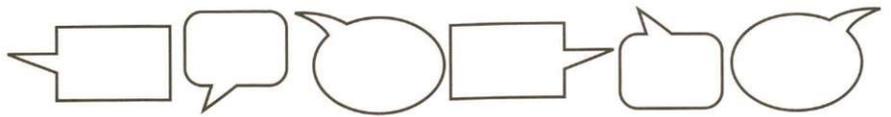
## Plein la vue

Conçu pour le grand public, le *Nouveau Dictionnaire visuel* fait l'inventaire des termes techniques nécessaires à l'expression du monde contemporain, dans les domaines de spécialités qui façonnent notre univers quotidien. Le contenu se partage en 17 thèmes allant du plus abstrait au plus concret. Par exemple, le thème *Arts et architecture* se divise en six sous-thèmes, le second étant *Architecture*, qui se subdivise lui-même en 16 items, allant de la pyramide à la cathédrale pour finir avec les maisons de ville. Chacun de ces items est illustré, toutes ses parties étant identifiées en français puis en anglais ; le genre de tous les noms français est indiqué.

Les illustrations montrent avec réalisme des objets, mais également des phénomènes, telle l'augmentation de l'effet de serre ; on y voit le schéma des systèmes de climatisation, des combustibles fossiles, de l'élevage intensif et de l'agriculture intensive, puis la concentration des gaz à effet de serre.

L'ouvrage se termine par un index français suivi d'un index anglais.

Jean-Claude CORBEIL et Ariane ARCHAMBAULT, *Le Nouveau Dictionnaire visuel*, Montréal, Québec Amérique, 2002, 984 p.



## Aimez-vous *La force des mots* ?

Chers lecteurs et lectrices,

Votre magazine sur le français au travail a subi l'épreuve du sondage lors du dernier numéro. Il s'en tire avec d'excellentes notes et l'encouragement à continuer.

Voici ce que vous avez répondu.

### 1. Quelle est la rubrique de *La force des mots* qui vous intéresse le plus ?

Les reportages 66 %

L'invité 11 %

Le pouvoir des mots  
33 %

Ferlandises 33 %

Un mot vaut mille  
images 33 %

Vivre en français 33 %

Jeux de mots 38,8 %

L'onglet 22 %

Le phylactère 16 %

Vous avez été nombreux à cocher plus d'une réponse. Mais il est clair que les reportages remportent la palme. Quelqu'un a écrit, en cochant toutes les cases : « Je le lis d'un bout à l'autre. »

### 2. Le dernier numéro a-t-il été lu par d'autres camarades de travail ?

Oui 66 %

Non 33 %

Plusieurs ont le réflexe de faire lire. Bravo !

### 3. Quel est le texte qui vous a le plus intéressé dans les derniers numéros ?

Incontestablement, ce sont les reportages sur le terrain qui intéressent le plus (Corus, pages 2 à 4 numéro dix ; Kruger, pages 8-9, numéro neuf), suivis de près par les textes à saveur politique, comme le reportage intitulé « Bienvenue à l'UQAM. *Welcome to YOUCAM* » (pages 8-9 numéro dix).

### 4. Estimez-vous qu'un tel magazine est nécessaire au Québec ?

Oui 100 %

Non

Voici le commentaire d'un président de syndicat : « Félicitations pour la qualité de votre travail et, de grâce, continuez ! Vous êtes un pilier essentiel de notre identité et de notre fierté. Merci ! »

### 5. Sur une échelle de 1 (pauvre) à 5 (excellent), quelle est votre évaluation de *La force des mots* ?

1

2

3

4 33 %

5 66 %

Merci de votre encouragement.

## Écrivez-nous !

Écrivez-nous pour nous livrer vos impressions et suggestions ou pour réagir à ce que disent les autres lecteurs et lectrices.

Faites parvenir votre lettre à

*La force des mots*,

Information-CSN,

1601, av. De Lorimier, Montréal (Québec)

H2K 4M5 ou par courrier Internet à :

lucie.laurin@csn.qc.ca

# Dix mots à savourer

La Francofête célèbre en 2003 sa septième année d'existence. Cette année, les festivités se dérouleront à partir du 7 mars et culmineront lors de la Semaine du français et de la francophonie du 16 au 24 mars, sur le thème *Goûtons la saveur des mots* ! Les mots sont la saveur de nos phrases : parfois « sucrés », parce que doux et tendres, parfois « salés », parce que directs et percutants. Ainsi, c'est à une véritable « dégustation » de la culture d'expression française que nous sommes toutes et tous conviés, comme autour d'une bonne table.

Il vous prend peut-être l'envie de cuisiner ? Cette année encore, dix mots vous sont proposés pour assaisonner vos festivités : *aile, clavier, ensemble, équilibre, espoir, fil, inspirer, parole, savourer* et *vert*. Apprêtez-les en poèmes, en chansons, en jeux... à vous de choisir la sauce ! Clémence Desrochers, porte-parole de la Francofête, saura sans doute vous inspirer quelques excellentes recettes. Au programme cette année : galas, concours de poésie, marathons d'écriture, remises de prix, dictées publiques, etc.

Pour consulter le programme détaillé, savoir ce qui se passe dans votre région ou télécharger le livret de jeux, visitez le site Internet de la Francofête :

[www.Francofete.qc.ca](http://www.Francofete.qc.ca)

Bonne Francofête !



**Goûtons  
la Saveur  
des Mots !**

 **la Francofête**  
célébration du français  
et de la francophonie

**du 7 au 24 mars 2003**  
[www.francofete.qc.ca](http://www.francofete.qc.ca)

Office québécois  
de la langue  
française

**Québec** 

Avec la participation du ministre  
des Relations avec les citoyens  
et de l'immigration

**la force  
des mots**  
est publié par la CSN

**Production :**  
Information-CSN  
**Coordination :**  
Lucie Laurin

**Rédaction :**  
Guy Ferland, Lucie Laurin, Jean-Sébastien Marsan,  
Michel Rioux, Yvan Sinotte, Carmelle Vigneault  
**Collaboration spéciale :**  
Noël Audet  
**Jeux de mots :**  
Lucie Laurin, Monique Moisan, Nicole Richard  
**Conception graphique :**  
Jean Gladu, Sophie Marcoux

**Photographie :**  
Michel Giroux  
**Caricature :**  
Boris  
**Soutien technique :**  
Lyne Beauhieu  
**Impression :**  
Imprimerie Transcontinental inc.

**Tirage :**  
25 500  
**Distribution :**  
Distribution-CSN  
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2003  
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2003